

QU'EST CE QU'ON VA PENSER DE NOUS ?

Un film de Lucile Coda

Mille et une films

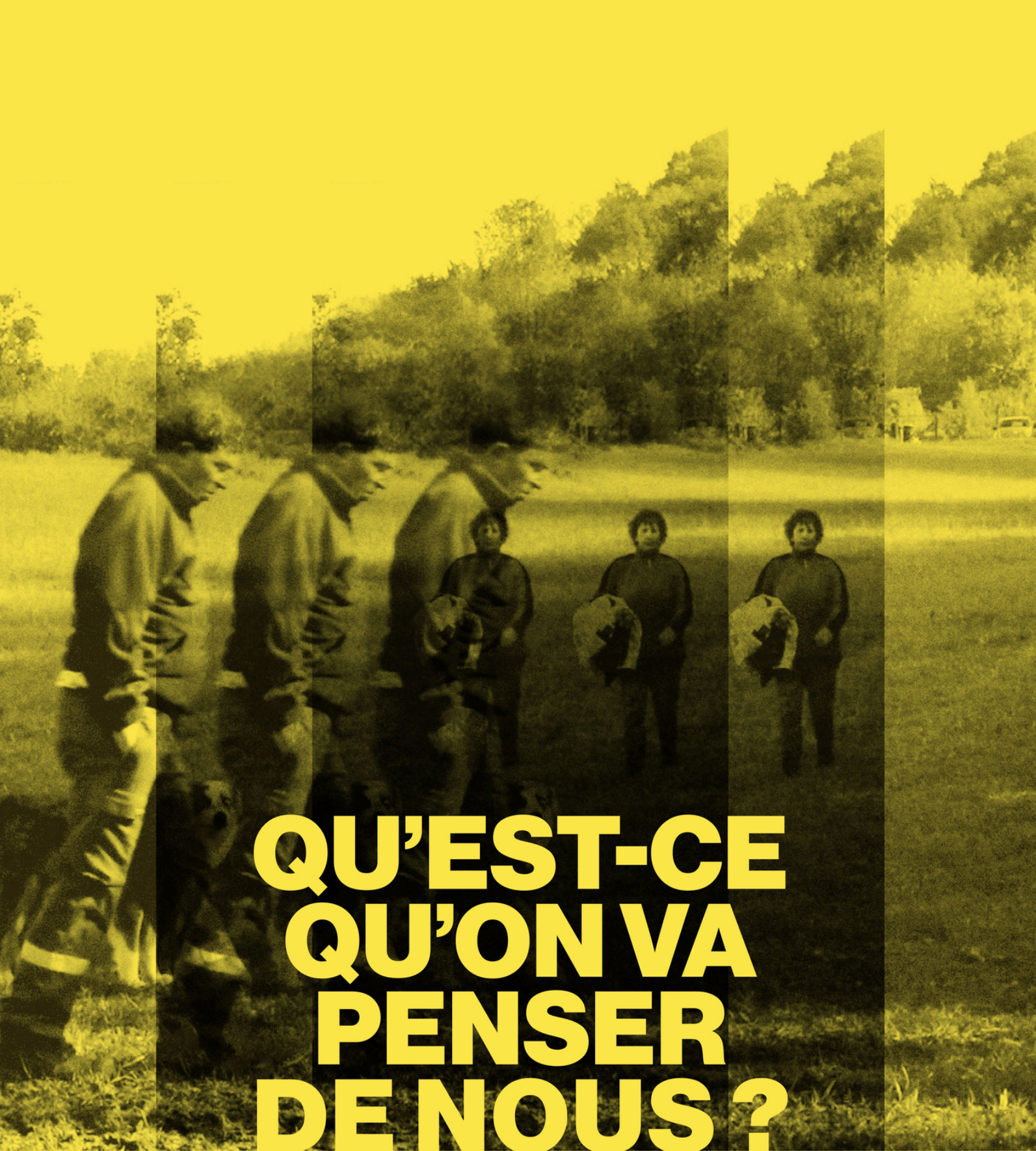
Lucile Coda

2023

Genre : documentaire

70'

Séance du 18 Février à 9h30 au cinéma Le Dietrich, en présence de la réalisatrice



QU'EST-CE QU'ON VA PENSER DE NOUS ?

un film de Lucile Coda

avec Viviane et Philippe Coda

réalisation, image et son **Lucile Coda** montage **Marie Bottois** montage son et mixage **Pablo Salaün**
étalonnage **Denis Le Paven** musique originale **La Chasse - Ana Servo**

une production **Mille et Une. Films - Emmanuelle Jacq - Gilles Padovani**
en coproduction avec **VDH Production - Amélia Sarmiento - Clara Kawczak** et **TVR**

« Il a été ouvrier, cantonnier, balayeur. Elle a toujours été secrétaire. Mes parents s'inquiètent. Pourquoi n'ai-je pas de travail après de longues études si chères ? En mêlant le récit autobiographique à des instants de vie familiale, je tente de retranscrire le chemin parcouru entre rêves d'ascension sociale et désillusion »

Lucile Coda



Une grande annonce

Dans son film, Lucile Coda aborde un sujet illustré par sa vie, ainsi que le visage de ses propres parents. Destinée à une carrière de marketing tracée par des études supérieures dans une grande école de commerce, Lucile tente d'exprimer à ses parents l'inconfort qu'elle ressent face à ce futur professionnel, ainsi qu'en parallèle, son amour pour le cinéma.



“Les thématiques liées à l’identité, à la construction de soi ou à la bifurcation professionnelle peuvent toucher un grand nombre de personnes. Mais qui a déjà menti sur la profession de sa mère ou qui a déjà ressenti la honte de ses origines rurales aura une lecture particulière de ce film. On entend souvent dire que les classes populaires ne sont pas assez représentées au cinéma. Il existe maintenant un film dont les personnages principaux sont un balayeur et une hôtesse d’accueil médical.”

Extrait de l’article de Charles Grzybowski, Traversez la rue (Journal du festival réalisé par des étudiants, 26 Mars 2024

TRAVERSEZ LA RUE... RÂLE !

HORS SERIE / PRIX DU JURY ETUDIANT FILMER LE TRAVAIL 2024

26 MARS 2024



QU'EST-CE-QU'ON VA PENSER DE NOUS ? DE LUCILE CODA - DOCUMENTAIRE

« C'EST PEUT-ÊTRE TOI QUI TE DIS ÇA ? »

Comme tous les matins, Philippe Coda s'installe au volant de sa balayeuse pour nettoyer les rues avant que la petite ville ne s'éveille. Mais cette journée-là sera particulière. Comme l'ont écrit ses collègues sur une banderole, il fait aujourd'hui le « dernier tour » de sa carrière avant de rejoindre son épouse Viviane, hôteesse d'accueil déjà à la retraite.

C'est à partir de cette étape de vie que leur fille Lucile réalise son premier film, mêlant son histoire personnelle à celle de ses parents. En même temps qu'elle filme leur vie rurale, de la récolte de pommes de terre au chantier de bois de chauffage, la réalisatrice revient sur son propre parcours depuis cette campagne stigmatisée jusqu'aux études dans la grande école de commerce.

L'ouverture sur la spectaculaire cérémonie de remise de diplôme, mise en perspective avec la simplicité et l'humilité du pot de départ en retraite d'un père ému aux larmes, projette le spectateur dans l'écart et la navigation entre les mondes sociaux.

Mais plus qu'un film sur la difficulté à trouver sa place dans une société de compétition, Qu'est-ce qu'on va penser de nous ? met surtout en lumière toutes les contradictions des promesses d'ascension sociale.

Quelle identité se construire quand chacun des échelons à gravir nous rappelle le milieu d'où l'on vient en même temps qu'il nous en éloigne ? Quelques notions sociologiques viennent rapidement à l'esprit. Mais les termes comme « transfuge de classe », « déterminisme social » ou « hétéronormativité » paraissent froids et trop techniques.

A l'inverse, ce que montre Lucile Coda dans l'intimité d'une cuisine ou dans les plans rapprochés sur le visage de ses parents, c'est une réalité incarnée et sensible. Si elle n'apparaît pas à l'écran — elle est de l'autre côté de la caméra — sa présence hors champ donne toute la consistance à la relation affective qu'on retrouve au cœur du film. Car ce sont bien les sentiments humains, amenés avec subtilité jusqu'à la scène finale, qui portent le récit. Le portrait sincère et touchant de Philippe et Viviane — dont on reçoit aussi l'humour et la gaieté dans leurs moments de loisirs — se mêle au récit que la réalisatrice nous livre en voix off. Un dispositif qui rappelle, entre autres œuvres littéraires, le livre La place d'Annie Ernaux.

Elle donne la parole à sa mère, qui fredonne « on est les oubliés » du chanteur Gauvain Sers et qui lui dit, au sujet des professionnels du cinéma : « On se dit que ce n'est pas nous, quoi ». Car l'image, comme la parole, sont bien évidemment des marqueurs de classe.

Et la réalisatrice, qui a appris à masquer son accent franco-comtois lors des entretiens d'embauche, ne cache pas non plus les silences de son père, lui qui se cache derrière son magazine lors de discussions importantes avec sa fille.

Ce dialogue entre Lucile Coda et ses parents, qui s'établit progressivement jusqu'à déboucher sur une annonce concernant ses choix de vie, ne fait pas que structurer le film. Il l'associe dans un processus d'affirmation de soi et d'émancipation. Ici, le documentaire ne fait pas que raconter une réalité sociale, il cherche aussi à la transformer. Ce qu'il nous dit finalement, c'est qu'entre le rôle que la société nous assigne et celui qu'elle nous fait fantasmer, il existe peut-être une marge de manœuvre.

Les thématiques liées à l'identité, à la construction de soi ou à la bifurcation professionnelle peuvent toucher un grand nombre de personnes. Mais qui a déjà menti sur la profession de sa mère ou qui a déjà ressenti la honte de ses origines rurales aura une lecture particulière de ce film. On entend souvent dire que les classes populaires ne sont pas assez représentées au cinéma. Il existe maintenant un film dont les personnages principaux sont un balayeur et une hôteesse d'accueil médical.

Charles

QU'EST-CE-QU'ON VA PENSER DE NOUS ? DE LUCILE CODA - DOCUMENTAIRE

DES CHOSES COMMUNES OU « QUESTIONNEZ VOS PETITES CUILLÈRES ! »*

Dans le film il arrive que la cinéaste s'attarde sur un objet, qu'il soit relié à une action ou simple élément du décor. Elle lui donne le temps d'exister et nous donne le temps de mieux le regarder. Enregistrer ces éléments ordinaires, communs, banals, s'y attarder un peu, c'est aussi ne pas les oublier et ne pas oublier ceux qui les ont choisis, qui les utilisent ou les disposent ici ou là dans leur maison. Ce sont des outils, de la vaisselle, « des babioles ou des petites bricoles » comme disait ma mère, c'est utile ou futile, essentiel ou non, qu'importe ! Nous vivons avec, et ils témoignent d'une époque, d'un mode de vie, d'une sensibilité et d'une appartenance sociale.

Lucile Coda les regarde simplement, et tout en restant « à la surface » des choses elle parvient à leur redonner importance et densité.

*citation extraite de « L'infra ordinaire » de Georges Perec.

Il y a la cocotte minute sur le rebord de la fenêtre
Il y a le mobile avec des animaux (cerfs ou biches) dans la salle à manger
Il y a les cœurs en osier accrochés au mur
Il y a les géraniums dans les jardinières
Il y a le gros bol blanc du petit déjeuner, et les esquimaux du goûter
Il y a le coq en métal planté dans le parterre de fleurs, et les poules sur la nappe de la table de jardin
Il y a le hérisson, pas l'animal, l'outil
Il y a la fourche dans le champ de patates et les bûches bien alignées
Et d'autres choses encore...à soi et à tant d'autres.

Isabelle

Je voulais dire, écrire au sujet de mon père, sa vie, et cette distance venue à l'adolescence entre lui et moi. Une distance de classe, mais particulière, qui n'a pas de nom. Comme de l'amour séparé.

QU'EST-CE-QU'ON VA PENSER DE NOUS ? DE LUCILE CODA - DOCUMENTAIRE

CHERCHER SA PLACE, TROUVER UN SENS

À 25 ans, alors qu'elle était sur le point d'obtenir un CDI dans le marketing, le chemin de Lucile semblait tout tracé.

C'est pourtant à ce moment qu'elle se lance dans la réalisation de son premier film. Un film synonyme d'un nouveau départ, mais aussi le cheminement vers ce nouveau départ : « Qu'est-ce qu'on va penser de nous ? » Un titre révélateur qui soulève de nombreux questionnements mis en avant dans le film. Qu'est-ce qu'on va penser de moi, au collège, jeune fille issue d'un milieu rural modeste ? Qu'est-ce qu'on va penser de mon père si on le croise en tenue de travail ? Qu'est-ce qu'on va penser de la profession de mes parents ? Qu'est-ce que mes parents vont penser de moi lorsqu'ils apprendront mon orientation sexuelle ? Qu'est-ce que notre fille et ses ami.e.s vont penser de nous lorsqu'ils verront que nous, nous n'avons pas les moyens de lui payer autant de vacances ? Qu'est-ce que mes parents vont penser de moi lorsqu'ils apprendront que je ne veux plus travailler dans le milieu pour lequel ils ont payé des milliers d'euros d'études ?

En entremêlant brillamment des scènes de vie quotidienne (ou non) de ses parents, et ses pensées sur sa propre trajectoire, Lucile nous interpelle sur notre société actuelle.

Clara

Une société où Non, les études ne sont pas faites pour tout le monde comme le souligne son père à une collègue au moment de son départ en retraite. « C'est au collège que commence la honte » déclare la réalisatrice.

Dans son documentaire sont abordés des thèmes puissants comme la honte sociale, mais aussi le sentiment d'illégitimité dans les études, la peur de l'échec ou encore la rupture avec le milieu d'origine. Mais "Qu'est-ce qu'on va penser de nous ?" c'est aussi la mise en avant de métiers trop souvent oubliés ou négligés : le métier de balayeur et de secrétaire.

Des métiers qui contrastent avec la carrière dans laquelle Lucile s'orientait, en terme de salaire certes, mais aussi en terme de reconnaissance et de sens. "Qu'est-ce qu'on va penser de nous ?", un film qui nous questionne aussi sur la place de réalisateur.rice. Lucile n'est en effet pas seulement réalisatrice de son film, mais également un de ses personnages principaux. Elle y apparaîtra d'ailleurs elle-même, appuyant son rôle dans son film. Lucile nous montre ainsi le caractère émancipateur que peut avoir un film pour son / sa réalisateur.rice. Un film qui remet du sens dans la vie de Lucile, autant que dans la nôtre.

Traversez la rue...
Hors série du 26 mars 2024.

Ont participé à ce numéro : Gwenaëlle De Dona, Charles Grzybowski, Clara Imbert, Isabelle Taveneau.

Le journal Traversez la rue est la concrétisation d'un atelier d'écriture critique mené par Thomas Dupuis (La rue est superbe) et Isabelle Taveneau (FLT). Il a réuni cette année des étudiant.e.s de L1 LSPO, du Master 1 Anthropologie (Parcours Ethnographie et Écritures audiovisuelles) et du Master 2 CTC.



www.filmerletravail.org

Filmer le travail remercie le Cinéma le Dietrich, ses salarié.es et ses bénévoles pour leur accueil lors de cette soirée. L'atelier critique, le journal du festival Traversez la rue et le Prix du jury étudiant bénéficient du soutien de l'Université de Poitiers et du Crous de Poitiers. L'organisation et la mise en œuvre de ces actions est financée par la CVEC.

FILMER LE TRAVAIL

FESTIVAL FILMER LE TRAVAIL - ÉDITION 2025,
DU 14 AU 23 FÉVRIER

Cette année, Filmer le travail s'intéresse au travail artistique. Nous nous intéresserons à ce qu'il recouvre et induit en termes de travail et de conditions de travail, de représentations, d'accessibilité, de reconnaissance, au croisement de considérations esthétiques, économiques et sociétales... autant de pistes que nous explorerons cette année en présence de nombreux invité.e.s !

DOSSIER RÉALISÉ PAR MAÏA BERTIN, STAGIAIRE EN MÉDIATION ET EN ÉDUCATION AUX IMAGES

14 – 23
FÉVRIER
2025
POITIERS

filmerletravail.org

16^e FESTIVAL INTERNATIONAL
FILMER
LE TRAVAIL

